

L. L. Plumer

No. 62a. 's Rijks Herbarium (l'Herbier de l'Etat) 1830-1930.

W. A. GODDIJN.

L'Herbier de l'État fut fondé par décret royal du 31 mars 1829. Les collections de BLUME, KUHLE et VAN HASSELT, et ZIPPÉLIUS, réunies sous les auspices de la „Natuurkundige Commissie voor Nederlandsch Indië” (commission instituée en 1820 dans le but de propager l'étude des sciences naturelles relatives aux Indes néerlandaises) servirent de base à ces collections de l'État.

Le Dr. C. L. BLUME, né à Brunswick en 1796, avait en 1822 succédé à REINWARDT comme directeur du Hortus Bogoriensis, mais se vit forcé de quitter les Indes en 1826 pour causes de santé. Il fut nommé directeur de l'Herbier de l'État néerlandais, qui devait être fondé et établi à Bruxelles. A l'occasion de sa nomination le gouvernement lui accorda le titre de professeur et pour l'honorer tout particulièrement, le décora de l'Ordre du Lion néerlandais. L'une et l'autre distinction étaient parfaitement motivées par les grands services que BLUME avait déjà rendus à l'État. A Buitenzorg il avait fait oeuvre utile en dressant le catalogue du Jardin botanique. Par ses „Contributions à la Flore des Indes néerlandaises” il avait établi sa réputation de grand botaniste. Les riches collections apportées par BLUME et qui constituaient le point de départ pour l'étude de la Flore des Indes néerlandaises, mirent dès le début le nouvel Herbier au rang des grands herbiers de l'époque, tandis que le directorat de BLUME, botaniste d'un renom établi, justifiait de grandes espérances.

L'Herbier néerlandais fut d'abord établi à Bruxelles (la Belgique et la Hollande étant unies alors), mais dès 1830, probablement par suite de troubles en Belgique, les collections furent transportées à Leyde et installées dans un immeuble situé au Rapenburg, lequel bâtiment, ayant subi de nombreuses modifications et améliorations dans le cours des années, les abrita jusqu'en 1912.

Lors du changement de domicile, le directeur fut chargé de consulter les „Curateurs” de l'Université de Leyde sur la possibilité d'unir l'Herbier de l'État et celui de l'Université. Il fut convenu de faire entrer les collections de l'Université dans celles de l'Herbier officiel. Conformément à cette décision, le directeur reçut

en 1832 des instructions, garantissant l'indépendance de l'Herbier et réglant ses rapports avec l'enseignement.

La fondation du nouvel établissement constituait un intérêt national. Le gouvernement joignit de suite ses efforts à ceux du directeur pour agrandir les collections dans le but de créer un herbier général, devant comprendre toutes les collections botaniques, rassemblées au service de l'État ou par mission spéciale du gouvernement.

L'herbier de VON SIEBOLD, collection fondamentale pour l'étude de la flore du Japon, et l'herbier de PERSOON, dans la suite devenu d'un grand intérêt pour la nomenclature des fungi, vinrent enrichir l'herbier de Leyde. La mission de KORTHALS aux Indes orientales et les efforts faits pour rassembler également aux Indes occidentales des collections pour l'Herbier sont e. a. des faits qui démontrent les idées justes de BLUME en ce qui concerne le développement de l'institut confié à ses soins.

Il paraît qu'à côté d'une étonnante capacité de travail, le premier directeur de l'Herbier a montré une ambition non moins grande. On nous le décrit étant vaniteux et orgueilleux. Attachant une grande importance au privilège de monopole de son institut, il ne tarda pas à entrer en conflit avec ses collègues. Plus d'une collision d'opinions en résulta.

En 1844, le gouvernement décida d'installer un herbier au Jardin botanique de Buitenzorg. Cette circonstance menaçait d'être si nuisible aux intérêts de l'Herbier que BLUME crut devoir se défendre en vertu de ses instructions. Il jugeait, et pour cause, qu'il s'agissait ici de protéger une condition nécessaire à la vie de son établissement. Un second herbier de l'État, aux Indes, ne pourrait manquer d'ôter à l'Herbier de Leyde sa valeur de centre d'informations pour l'étude de la flore des Indes néerlandaises. De plus, il était inévitable qu'un institut, situé aux colonies et identique à celui de Leyde, rassemblant lui même des types et distribuant des doubles, dût enlever ses principales ressources à l'Herbier de Leyde, qui devait recourir presque exclusivement aux colonies pour les matériaux à étudier et pour les échanges. De cette collision d'intérêts résulta une vive lutte qui fût décidée en faveur de Buitenzorg, sans qu'on accordât la moindre compensation à l'établissement de Leyde. Peut-être craignait on d'accorder un trop grand pouvoir au directeur ambitieux, peut-être aussi d'autres intérêts plus considérables, étaient ils en jeu. Il n'en est pas moins incontestable que cette décision prise en faveur de Buitenzorg, a beaucoup nui à l'Herbier de l'État à qui l'on enlevait ainsi son privilège principal: le monopole.

Ce que ses collègues reprochaient surtout à BLUME, c'était de se trouver si peu disposé à faire profiter les autres de ses collections précieuses. Cette opinion peu favorable se changea peu à peu en une véritable opposition qui finit par intéresser certains membres du gouvernement.

Parmi les principaux adversaires de BLUME il faut compter: MIQUEL, DE VRIESE, VON SIEBOLD et JUNGHUHN. Ni une plainte officielle, portée au gouvernement par MIQUEL et DE VRIESE, ni même de nouvelles instructions (1850) beaucoup moins favorables à l'institut, ne purent modifier la ligne de conduite suivie par BLUME.



F. Schlegel.

Avec une volonté inébranlable il se tint à ses principes, bien qu'il manquât de moyens pour suffire aux exigences que comportait un système de monopole. Car, la détermination des vastes collections exigeait trop, même de l'énergie d'un savant travailleur comme l'était BLUME. Le gouvernement, qui lui avait en 1854 adjoint un conservateur pour l'assister dans les travaux scientifiques, n'avait à ce qu'il paraît, pas d'autres moyens à mettre à sa disposition. Ainsi BLUME finit par se trouver isolé au milieu de ses collègues, et privé de la faveur du gouvernement.

Les dernières années même de son directorat furent rendues amères par des conflits continuels.

De quelque façon que l'on veuille juger de la personne et de la conduite de BLUME, toujours est-il que son énergie — abstraction faite de ses mérites scientifiques — a été de la dernière importance pour la détermination et l'agrandissement des collections, qui ont servi de base à plus d'une oeuvre capitale, soit de BLUME lui-même, soit de ses contemporains et de leurs successeurs. Tant que ces collections pourront être conservées, elles feront la gloire de l'Herbier de Leyde.

BLUME mourut en 1862, laissant à la postérité un riche héritage sous la forme de ses trois oeuvres célèbres: Contributions à la flore des Indes néerlandaises, Flora Javae et Rumphia, sive observationes botanicae.

F. A. W. MIQUEL était professeur à Utrecht lorsqu'en 1862 le directorat de l'Herbier de l'Etat fut confié à ses soins. Il a rempli ces deux fonctions jusqu'à sa mort en 1871. Son idée du directorat est diamétralement opposée à celle de BLUME. En lui s'est incarnée l'opposition qu'avait rencontrée son prédécesseur. Ayant intérêt à une prompt détermination des collections pour sa Flore des Indes néerlandaises, il s'efforça avant „tout de faire servir à la science les trésors de l'Herbier de l'Etat". Dans son premier rapport annuel il expose la méthode qu'il se propose de suivre; savoir, de faire déterminer les matériaux par des savants qui auraient le droit de choisir eux mêmes leurs groupes préférés et de distribuer largement les doubles, afin d'enrichir l'Herbier par de nombreux échanges. La plupart des savants hollandais et étrangers l'approuvèrent. Ainsi MIQUEL fut à même d'entrer en relations avec les botanistes les plus connus et les plus célèbres de l'époque. Sa correspondance contient e.a. des lettres d'ANDERSON, BAILLON, BOISSIER, BRAUN, BUCHENAU, DE CANDOLLE, EICHLER, FÉE, GARCKE, ASA GRAY, HASSKARL, HOOKER, KOCH, KOTSCHY, LENORMAND, MARTIUS, METTENIUS, MUELLER, RADLKOEFER, SCHLECHTENDAHL, SCHWEINFURTH, VON SIEBOLD, SOLMS LAUBACH, SONDER, SPRUCE, TEYSMANN et WEDDELL. Il s'entend d'ailleurs que MIQUEL, pouvant disposer des collections de BLUME, KUHL et VAN HASSELT, ZIPPELIUS, PRAETORIUS, SPANOGHE, KORTHALS, JUNGHUHN, HASSKARL, VON SIEBOLD, TEXTOR et BUEGER, toutes d'un intérêt particulier pour l'étude de la flore des Indes et du Japon, n'eut guère de peine à trouver des botanistes, désireux de se charger d'une description, qui serait en outre originale.

On disposait d'une grande quantité de doubles et avec les collections déterminées par BLUME on ne tarda pas à faire de nombreux échanges. Toutefois, malgré cette

activité, on négligea profondément les intérêts de l'herbier en tant qu'institut systématique. Les doubles des herbiers étrangers affluèrent, il est vrai, mais il y a lieu de se demander s'ils équivalaient aux collections précieuses qu'avait cédées l'Herbier et s'ils faisaient compensation à tout ce qu'on sacrifiait. Car l'Herbier de l'Etat fut ainsi privé de personnel scientifique officiel et dès que la provision de doubles serait épuisée (MIQUEL en distribua déjà la majeure partie), l'institut, faute de recettes nouvelles, ne pourrait manquer d'être exclu des échanges que font entre eux les grands herbiers du monde. MIQUEL fit cadeau de son herbier particulier à l'Université d'Utrecht qui lui était très chère. Aussi trouve-t-on à l'herbier d'Utrecht de nombreux types d'espèces décrites par MIQUEL. Depuis, l'Herbier de l'Université d'Utrecht s'est développé jusqu'à devenir notre seconde collection de types.

On aurait tort de vouloir diminuer les mérites scientifiques de MIQUEL. C'est avec un zèle sincère qu'il a entrepris la détermination des collections d'après le plan qu'il s'était tracé. Les résultats furent publiés dans les „Annales Musei Botanici Lugduno-Batavi.” Personnellement il écrit une „Flore des Indes néerlandaises” et plusieurs publications plus petites.

En 1872, le Dr. W. F. R. SURINGAR, professeur de botanique à l'Université de Leyde fut nommé directeur de l'Herbier de l'Etat. Comme il résulte de ce qui précède, la tâche du successeur de MIQUEL ne promettait pas être facile. Malgré l'augmentation de matériaux, après la mort de MIQUEL l'institut se trouva sans ressources. La première chose dont SURINGAR dut convaincre le gouvernement, ce fut la nécessité d'acheter des collections et non de les échanger en vue d'un agrandissement futur de l'institut. De plus, les intérêts du musée exigeaient un personnel plus nombreux et avant tout, la nomination de fonctionnaires scientifiques pour entretenir les collections. Au fond SURINGAR dut à ce moment décider de l'avenir de l'Herbier. Le grand dévouement qu'il a montré dans la défense des intérêts de l'Herbier et dans ses efforts pour contribuer à un développement graduel et normal de l'institut, lui font honneur.

SURINGAR était directeur du Laboratoire de Botanique, du Jardin botanique et de l'Herbier en même temps, si bien que le professeur-directeur seul était chargé de veiller aux intérêts de l'enseignement et à ceux de l'Herbier. A partir de 1876, la surveillance de l'administration de l'Herbier ressortit au „College van Curatoren der Rijks-Universiteit te Leiden” (Collège de Curateurs de l'Université de Leyde). Bien que l'idéal de SURINGAR fût de réunir en un seul endroit le laboratoire, le jardin et l'herbier, il reconnut pleinement le droit d'indépendance de l'Herbier. D'ailleurs, les intérêts de l'enseignement n'étaient pas le but que visait surtout le développement des grands herbiers. Ces herbiers devinrent des collections de types, faisant autorité, mais ayant avant tout valeur d'archives dont les spécimens authentiques furent plus importants que les études auxquelles ils avaient donné lieu. La science descriptive exigea des recherches toujours plus détaillées, ce qui



W. P. Livingston.
[Signature]

nécessita un accroissement continu des collections. Aussi SURINGAR, dont les avis concernant la loi sur l'enseignement universitaire furent très appréciés, a-t-il pu déclarer sans hésiter que l'herbier avait été fondé „pour servir la science prise dans un sens général” et que la richesse des collections tant que leur caractère exigeaient que ce fût là son but principal. A côté toutefois l'enseignement pourrait, selon lui, profiter de la présence à Leyde d'une telle collection. Il ne fut pas donné à SURINGAR de voir se réaliser ces projets qui lui étaient chers. Les circonstances s'y opposèrent, tandis que l'augmentation si nécessaire du personnel de l'herbier ne répondit non plus à ce qu'il s'était proposé. L'institut resta établi dans l'ancien bâtiment malgré l'état des collections qui réclamaient des améliorations urgentes. En 1880 environ le gouvernement, pour faciliter la tâche de SURINGAR, lui adjoignit un auxiliaire scientifique en la personne du Dr. BOERLAGE, qui fut nommé conservateur d'abord, sous-directeur ensuite (1893). En 1896 BOERLAGE donna sa démission pour accepter une place au jardin botanique de Buitenzorg. BOERLAGE est l'auteur de l'ouvrage bien connu: Manuel de la flore des Indes néerlandaises. A sa place fut nommé conservateur le Dr. J. W. C. GOETHART, directeur actuel de l'Herbier.

SURINGAR mourut en 1898. Son directorat s'est caractérisé par des efforts assidus pour assurer la stabilité de l'Herbier comme institut systématique. Scientifiquement, il s'est surtout distingué par ses travaux sur la flore des Pays-Bas. Il convient aussi de mentionner ici sa monographie sur *Gloiopeltis* et ses études sur les *Melocacti*, parues dans le „Musée botanique de Leyde”.

Le Dr. JANSE succéda en 1898 à SURINGAR dans ses deux fonctions de professeur de botanique et de directeur de l'Herbier. L'ancien bâtiment ne satisfaisait plus aux exigences du temps et l'état des collections laissait à désirer. Le gouvernement considéra sérieusement la nécessité de procurer de nouveaux bâtiments à la botanique, et le plan définitif réunissait le nouveau laboratoire et l'herbier dans un seul bâtiment, situé à côté de l'Université et donnant sur le jardin botanique. En 1903 on commença la construction du laboratoire de botanique. Sur le plan de l'Herbier toutefois, autorités et experts n'étaient pas d'accord. Le Dr. J. P. Lotsy, lecteur de botanique à l'université de Leyde, ayant été nommé directeur de l'Herbier en 1906, cet institut, tout comme du temps de BLUME, entra dans une nouvelle période critique.

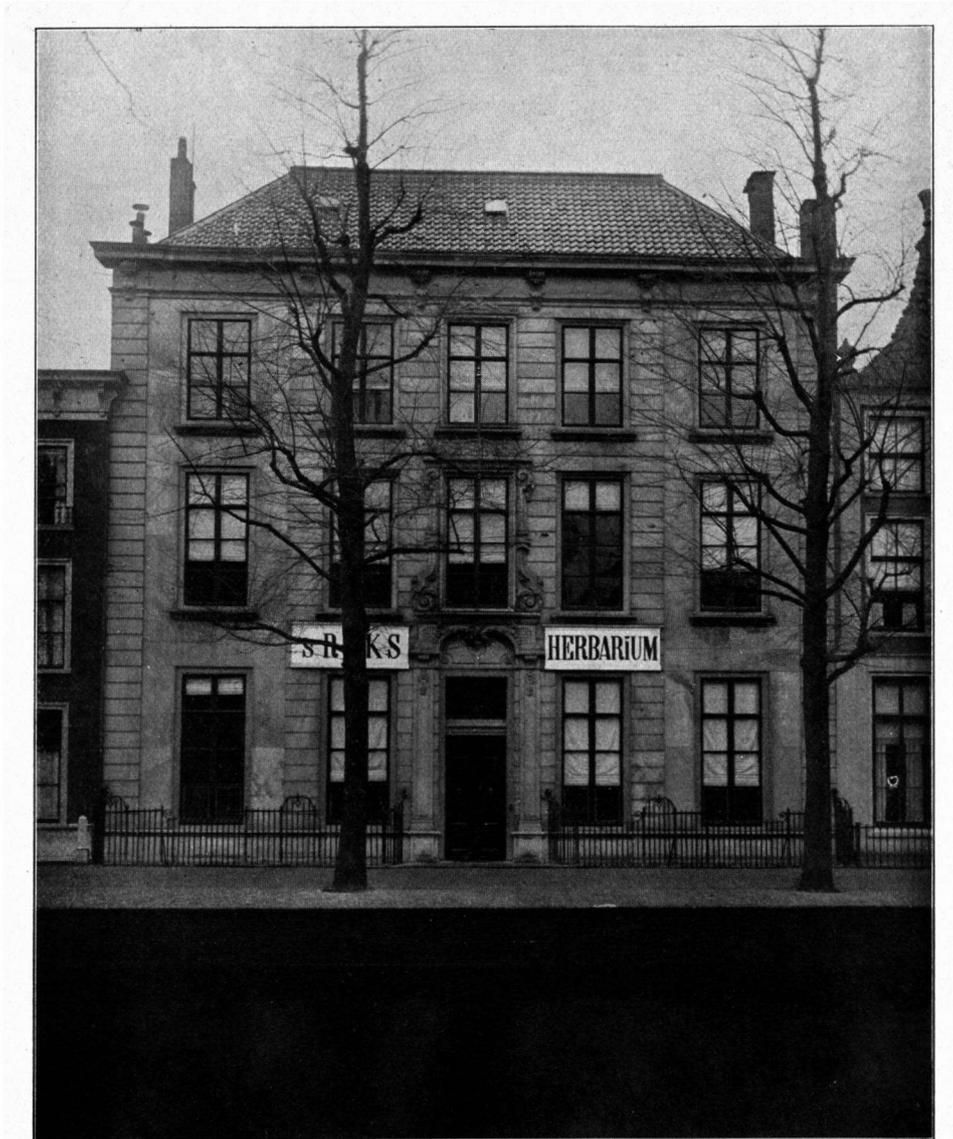
Le manque de matériaux typiques et l'impossibilité de les remplacer avaient été cause que, depuis BLUME et MIQUEL, les collections de l'Herbier n'avaient plus pour l'étude de la flore des Indes, la grande valeur qu'elles avaient du temps des deux premiers directeurs. C'est pourquoi le Dr. Lotsy se proposait de profiter de la construction d'un nouvel édifice, pour effectuer, avec le concours des curateurs et du gouvernement, une réorganisation complète afin de rendre une vie nouvelle à l'Herbier. Dans ce plan de réorganisation, une place importante fut réservée aux recherches expérimentales. Afin d'étudier à fond cette question le Dr. Lotsy entreprit avec le

Dr. GOETHART un voyage en Angleterre, en Allemagne et en Autriche. Une condition essentielle pour assurer à un institut systématique une vie productive, fut selon le Dr. LOTSY, la nécessité de situer le nouvel Herbier dans un terrain qui permit un futur agrandissement et une seconde condition capitale fut de joindre à l'Herbier un jardin d'expérimentation bien outillé. Ces idées d'une réorganisation pratique, permettant l'application de l'ancienne méthode taxonomique autant que de la méthode expérimentale plus moderne, furent développées dans le rapport de LOTSY sur cette question. La Chambre toutefois rejeta ses propositions ce qui décida LOTSY à donner sa démission. Le fait que de nos jours son point de vue est celui de plusieurs directeurs d'Herbiers étrangers, démontre combien LOTSY alors déjà voyait clair dans les possibilités de développement d'un herbier.

Le Dr. GOETHART lui succéda en 1910 en sa double fonction de directeur et de lecteur. En 1912 on put enfin s'installer dans le nouveau bâtiment, construit d'après le plan de 1903. Le directeur GOETHART, qui n'avait pas été consulté sur la construction, n'a fait qu'indiquer quelques modifications peu importantes.

Les deux derniers directeurs n'ont pas réussi à faire accepter leurs idées, mais c'est à eux que l'établissement est redevable d'une collection bien outillée, remontée d'après des principes uniformes. En 1910, l'Herbier entama la publication des „Mededeelingen van 's Rijks Herbarium” (Bulletin de l'Herbier de l'Etat), distribuées en échange de publications des instituts néerlandais et étrangers. Ceci fait tant soit peu compensation à la quasi-impossibilité d'échanger des matériaux, faute de doubles. A l'avenir toutefois, les lacunes dans les collections pourront probablement être comblées au moyen de photos, obtenues en échange de bonnes reproductions des spécimens originaux dont dispose l'Herbier.

Ci-après, dans un article écrit en langue néerlandaise, on trouvera sur l'histoire de l'Herbier des détails n'ayant de l'intérêt que pour la Hollande.



L'ancien herbier situé au Rapenburg.



Le nouvel herbier (Nonnensteeg) vu du côté du jardin botanique.